

1755 : DISPARITION DE BOISMORTIER



Le décès

Boismortier âgé alors de 63 ans, n'est certainement pas prêt à sacrifier l'opéra français. En 1752, il participe à la parution de deux œuvres de son collègue et ami Naudot, « preuve d'une retraite avancée » !

Assez riche pour être, à cette époque, jalouxé, il s'achète une propriété à Roissy-en-Brie.

Constituée d'un grand corps de logis donnant sur la rue principale, non loin de l'église et du château du Comte de Raimecourt, la Gâtinellerie possède, également, un certain nombre de dépendances autour d'un terrain assez vaste avec un verger, des prés, des champs et des bois, des vignes, des chènevières (champs où l'on cultive le chanvre). La propriété

s'étendait le long de la route ancestrale de Monthéty

Le 28 octobre 1755, moins de trois ans après ses dernières compositions, Boismortier meurt dans sa propriété :

« Le vingt huitième jour du mois d'octobre est mort après avoir été muni du St. Sacrement d'Extrême onction et le lendemain a été inhumé dans le nef de cette Eglise, le corps de Joseph Bodin de Boismortier, compositeur de l'Académie Royalle de Musique, âgé de soixante-huit ans, Epoux de Marie Anne Valette, en présence de Sieur Jean Baptiste Hus curé de Pontcarré, et de Mons. Gérard curé de Ponteau, de mr. Le curé Tournais, et autre qui ont signé avec nous (...). »

Modeste, il choisit de se faire enterrer dans la nef de l'église paroissiale, et non à Paris (sa tombe se trouve au fond de la nef, à gauche en rentrant par la porte principale. Mais la

tombe n'est plus visible car elle a été recouverte par le revêtement de sol coulé vers 1970). Y donna-t-on ce jour là quelques petits motets de sa composition ? Aigri, il a peut-être emporté avec lui sous les dalles froides de l'église les manuscrits de ses infortunés opéras : puisqu'ils n'en ont pas voulu, je les emporterai dans la tombe !

Son épouse reviendra rue Saint-Antoine à Paris et vendra la propriété à M. Chevillard qui la revendit en 1757 à M. Delamotte.

Ses filles continueront à gérer les nombreuses rééditions à succès des œuvres de leur père jusqu'en 1771. Elles demeuraient rue Percée, face à l'église Saint-Paul-Saint-Louis.

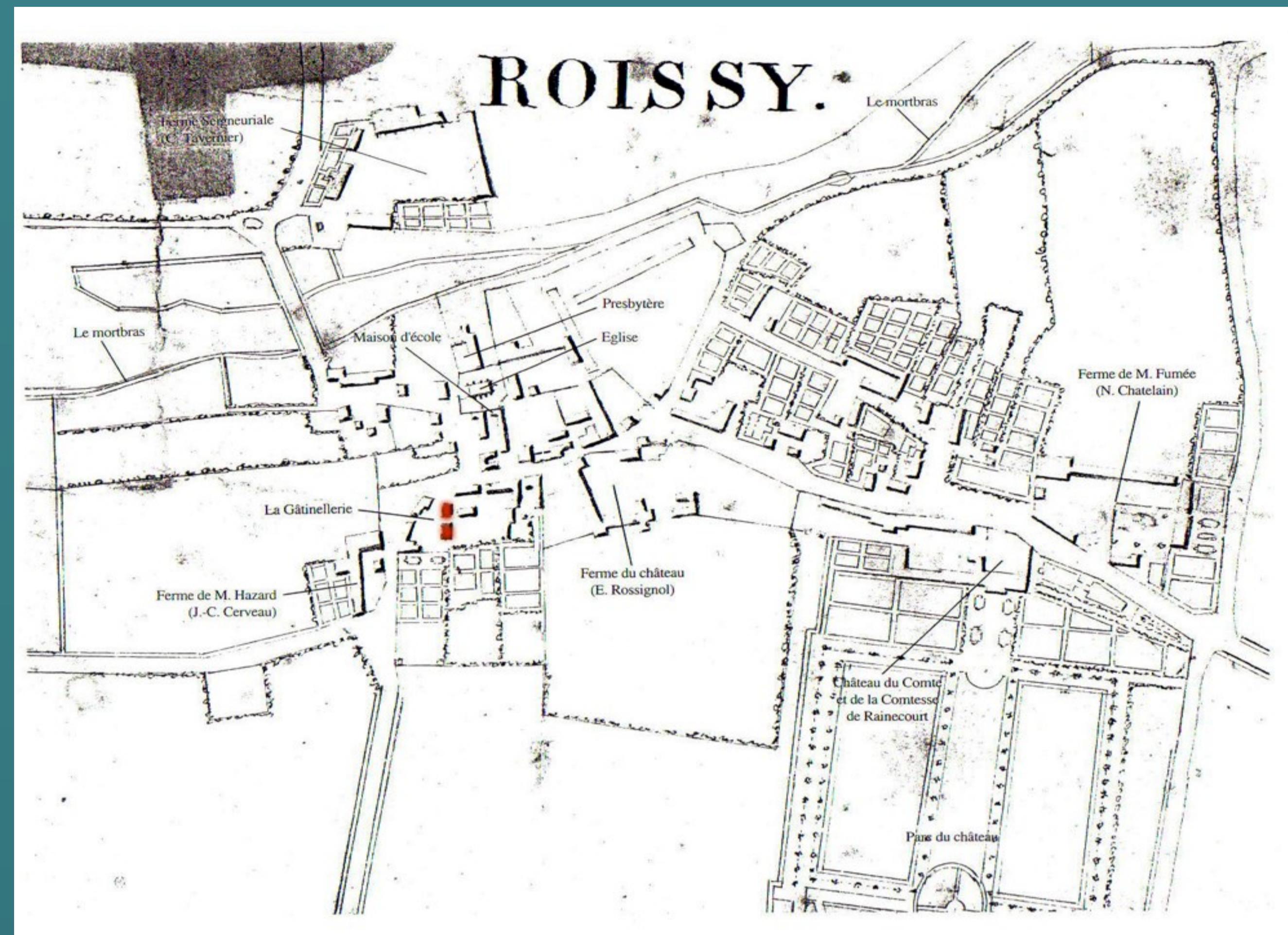
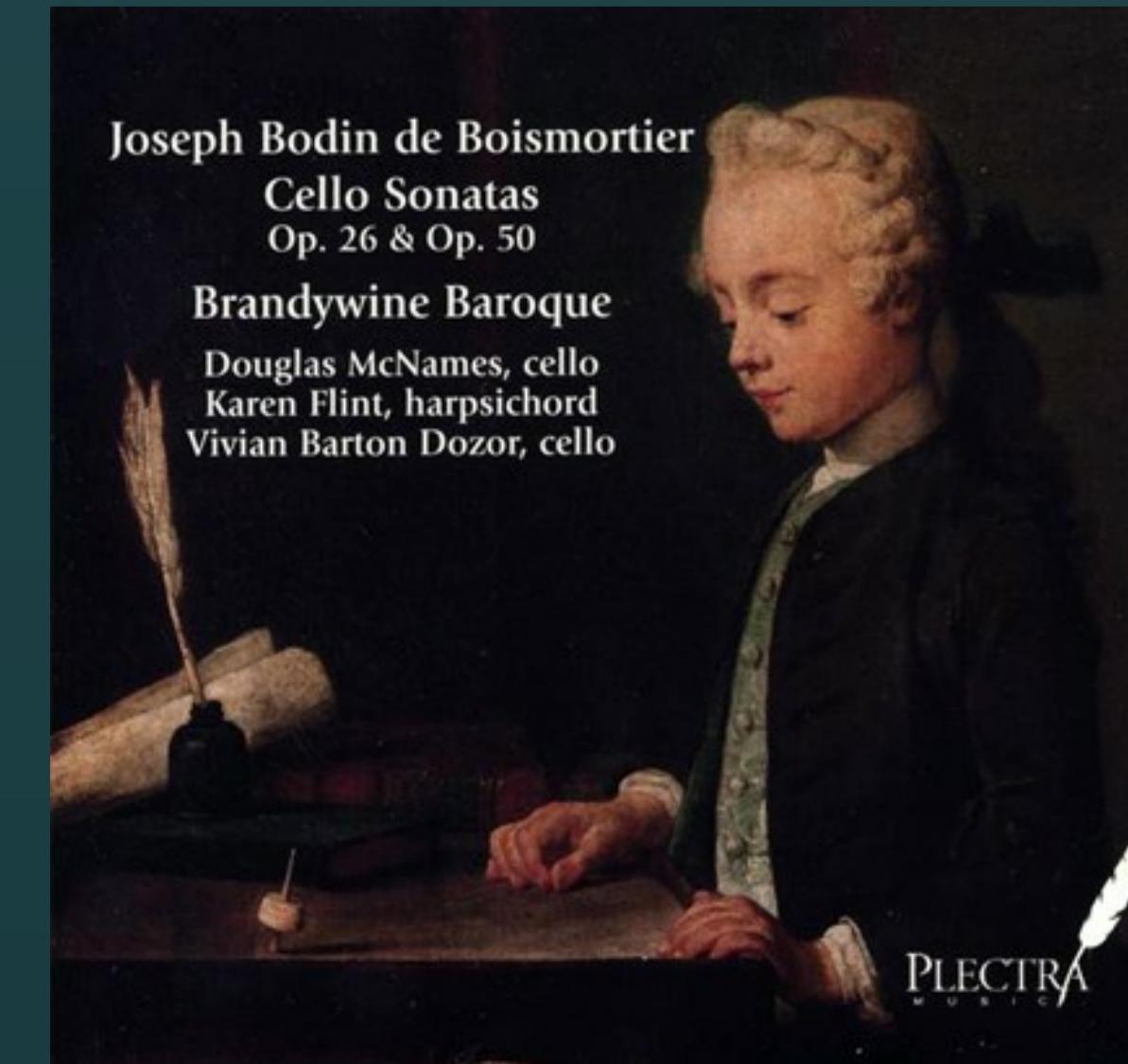
Boismortier mort, loin des pompes de la cour et de Paris, on joua durant quinze ans, son concert spirituel, son *fugit Nox*. Marie Valette meurt le 10 janvier 1771.

Et aujourd'hui...

Orientation discographique

Une vingtaine de programmes sont actuellement enregistrés. On notera la publication de deux de ses opéras *Don Quichotte chez la duchesse* et *Daphnis et Chloé* par Hervé Niquet et son Concert Spirituel chez Glossa. L'ensemble a également enregistré son motet à grand chœur *Exaudiat te domine* couplé à ses six petits motets, un excellent florilège de sonates pour basses, les pièces de clavecin, des concertos champêtres et les concertos à cinq flûtes...

Quant à la musique de chambre, elle couvre des duos de flûte et pièces à flûte seule (Stéphan Perreau & Benjamin Gaspon) pour Pierre Vérany, de nouveau ses concertos à cinq flûtes (Barthold Kuijken, Marc Hantaï...) chez Accent, ses sonates opus 91 pour flûte et clavecin dédiées à Blavet (par Franck Theuns et Les Buffardins), ses suites et duos pour viole (Jay Bernfeld), ses six sonates pour violoncelle et basse continue (par Philippe Lenoir). 6 duos pour flute et violon "en accords" Op.51 Grégoire Jeay, Traverso, Olivier Brault, violon, chez ATMA.



Vue de la Gâtinellerie.
Dessin S. Perreau.

